L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS,

DIMANCHE, 28 AOUT 1881.

Le résultat des élections en France.

Nos dernières dépêches annoncent que la "République Française", organe du célèbre orateur, Gambetta, a publié un article dans lequel elle déclare que ce que veut la France ce n'est pas un protectorat, mais un gouvernement et une [illegible]. Aux yeux de ceux qui savent [illegible] les lignes, cet article signifie que M. Gambetta est prêt à donner un [illegible] et une politique et un gouvernement. Aussi, est-il généralement admis que le ministère actuel va donner sa démission pour être remplacé par un nouveau ministère présidé par M. Gambetta.

Une autre dépêche publiée par un journal de l'Ouest, "The Courier Journal," de Louisville, rapporte qu'un mouvement en avant s'est opéré parmi les [illegible] modérés du parti républicain. Dans [illegible] qu'ils ont prononcés ils ont montré une tendance accentuée vers des idées plus radicales. C'est ainsi que les partisans émis par la gauche pare se rapprochent à eux émis par l'Union républicaine. Si l'union se fait entre ces fractions républicaines du parti républicain, il n'est pas de coalition des partis hostiles qui puisse lui résister. On admet que la nouvelle Chambre sera, plus encore que l'ancienne, en opposition aux sentiments qui ont prévalu dans le Sénat.

Cette union des fractions les plus nombreuses du parti républicain est due surtout à M. Jules Ferry, président du Conseil des ministres, qui a décidé, dans un discours, resté célèbre, qu'il était prêt à remplir le rôle de lieutenant. Idée généreuse, dit un journal, de tout subordonner à l'union des républicains. "Le résultat est celui-ci, continue le même journal: L'autorité de M. Gambetta est [illegible] dans cette période de notre pays. Ce n'est pas seulement Jules Ferry qui s'abandonne, c'est le gouvernement tout entier qui abdique entre les mains d'une puissance qui n'a d'égale que son irresponsabilité."

Nous remarquons dans la déclaration du principal organe de M. Gambetta par le comité électoral, le passage suivant:

"Tous nous gardons des déclamatoires creuses et des systèmes préconçus, et nous pensons que les relations du travail et du capital se modifieront progressivement en faveur de celui-là, sous l'influence du progrès politique, de la liberté d'association, du groupement des ouvriers syndiqués et de la fondation des caisses de retraite pour la vieillesse."

Du reste, le plus grand calme règne dans toute la France. Confiant dans son gouvernement, le peuple se livre à ses travaux pleins de foi dans l'avenir. Le président Grévy est en villégiature, ce qui indique qu'il n'y a sur le tapis vert où s'étale de la diplomatie, aucune question de nature grave. L'apaisement se fait après la lutte, et les journaux constatent que les élections ont été faites sans que le plus petit désordre se soit produit sur toute la surface de la France.

Nous avons déjà annoncé que les élections en Espagne, avaient révélé l'esprit nouveau qui développé sous l'influence des idées libérales du premier ministre, M. Sagasta. Les libéraux l'emportent sur tous les points, tandis que le roi Alfonso paraît les préférer aux conservateurs, parlant de la nécessité de faire revivre, par une bonne administration, l'ancienne prospérité de l'Espagne.

Le rôle de grande puissance de l'Europe, qui convirait à l'Espagne l'entrée dans le grand concert européen et lui imposerait l'obligation, souvent dangereuse, de prendre parti aux délibérations qui précèdent ou suivent les événements qui amènent les nations entr'elles, n'a pas souri au gouvernement espagnol. L'offre est venue de l'Angleterre.

L'Espagne a décliné l'offre de la Grande-Bretagne. Elle trouve dans sa situation géographique, qui l'isole du reste de l'Europe, une cause de tranquillité qu'elle compromettrait en entrant dans ce concert, si souvent discordant, des prétendues puissances de l'Europe.

L'Allemagne d'Allemagne, souffrant d'un rhume qui inquiète son médecin, il est probable qu'il ne pourra pas assister aux prochaines manœuvres militaires.

L'Irlande est terrassée, mais non soumise. Il vient de paraître à Dublin un journal illustré que publie le Land League sous le titre: "L'Irlande Unie". Ce journal paraît toutes les semaines et soutient la politique nationale: Fabolition de la Landlordisme et l'indépendance de l'Irlande.

VARIETES.

Poignée de conseils pour les excursions à la campagne. Utilités. Modes.

Emporter avec vous, mesdames: une aiguille à coudre, du fil de fonds, doublée de caoutchouc qui prête et ne rompt pas. Un entourage de cuir le rend solide.

Le plus simple des nécessaires de voyage qui se met dans une malle, c'est une grande nappe de cuir vernis doublée de peau de daim et remplie de petites poches allignées et se fermant par un bouton.

Le premier rang pour les brosses; le second pour les peignes, les crochets, les ciseaux; au troisième rang les pochettes sont étalées et contiennent pour les ciseaux; quatrième rang, pour les pots de pommade, cosmétiques, etc.; cinquième rang, les éponges. Ici, les pochettes sont des bouts d'oillets, pour laisser passer l'air, et est chaque pochette, imprimé en or, le nom de l'objet. Quand la nappe est remplie, on la roule. Les éponges et les brosses étant aux extrémités, protègent les fissures, et trois bracelets de caoutchouc maintiennent le tout.

Le chiffre à la mode pour papier à lettres de moi au centre gauche. C'est un petit carré, coupé transversalement, imprimé mêlé d'or, mi-partie mêlé d'argent ou d'azur. Dans la partie supérieure, la vue de cottages dans la seconde, l'odeurs en bien les initiales, on l'emblème choisi et son nom de baptême.

Avoir toujours pendu au côté, un petit portefeuille qui contient ce qu'on veut y mettre, mais de plus se déplisse, s'étend et ferme un carré en cuir double de feutre, qu'on jette sur l'herbe pour s'y asseoir, et sert un banc de pierre: l'humidité est toujours mauvaise.

Pour les excursions: afin d'éviter que le poussière entre dans le souliers, on fait des petites guêtres de coutil amorties aux couleurs de la robe: on a de mille raies, bleues, noires et blanches, ou jaunes, jaunes. Lorgnettes, maintenues avec de petites bouclés de côté, suivent la chemise de l'empêchant de se tourner le pied.

Fausses maintenant à la toilette et aux bijoux.

Del pour l'été, très ouvert; les extrémités se terminent par trois pliages qui, après avoir fait un nœud, se perdent dans la ceinture.

Pour demi-deuil: un grand fichu de lisse garni de plissés; il se croise devant contre les hanches, et vient se noyer par derrière, par un gros chiffonné de plissés.

Pour visites: une écharpe de gaze blanche à fourrures de cette de couleur, garnie de dentelles sur une frange assortie aux fourrures. Les deux bouts, après avoir passé l'un sur l'autre à la poitrine, se nouent séparément par un simple nœud de ruban à la hauteur des genoux, et l'écharpe dans le bas reprend toute sa largeur.

Une jolie toilette de dîner de campagne: sur un jupon plissé en surah noir, vert garni de dentelles blanches, une robe de surah blanc brodée de liserons violet, grenat, jaune d'or et bleu pâle; les hanches bouffant en tablier; la manche au coude; mais taillée à l'épaule, permet d'apercevoir des entre-deux de valenciennes qui forment un petit gigot; gilet soutenu en valenciennes sur transparent marqué à pelote entr'ouvert.

Colliers de pierres d'or, cœur, jaspes, améthystes, bijoux en argent, dessus campana, graines d'or des Antilles, jade [illegible] de toutes sortes, sont les seuls [illegible] pour les cœur, la campagne, le [illegible]. Diamants, pierres précieuses, [illegible] doivent rester dans leurs [illegible].

[illegible] Chateau imperméable ainsi ouillerées de tarlatane, un petit peu de beurre; mettez [illegible] trois oeillerées d'eau tiède, mêlez encore, étendez sur une petite table; la pâte est mince comme une feuille de carton, en dix minutes c'est cuit, tout chaud on l'apporte sur la table. On y étend un pot de confiture, une compote, ou une assiette de fraises saupoudrée de sucre, et avec la cuiller on brise. Ce gâteau ne se coupe pas.

Autre gourmandise: des amandes et des fruits cuits dans le sirop, et une crème au rhum jetée dessus.

Voici en deux mots charmantes leçons, le suprême de l'élégance et du bon confortable. Un peu de patience, vous, mesdames, obéissante lecteurs, et nous vous promettons une ample moisson de nouvelles modèles.

Empoisonnes les moucherons qui viennent vous frapper le nez, sans doute vos dernières et vous en [illegible] par une insipide bourdonnement.

Pour cela, préparez une forte décoction de pétale [illegible] de quassia dans de l'eau. [illegible] vous [illegible] décoction dans un vase quelque soit [illegible] trop inodore, miel, [illegible] et les [illegible] placez au milieu de la table du salon. [illegible] ennuyeux insectes [illegible] s'y précipiteront et y trouveront la mort.

Le célèbre Dupin disait un jour cet [illegible]: "La politique n'est qu'un pot-pourri. [illegible] ne peut monter sans qu'un autre soit descendu; mais la vérité n'en sort jamais."

La question économique.

Ce "pot-pourri" de la Chambre et de l'ancienne, qu'il a mécontentés que M. de Chateaubriand n'a filigrané, en 1830, d'avoir joué sous la Restauration n'est pas seulement un rôle inutile, c'est un rôle ridicule; et le public ne fait pas grande différence entre les lamentations vaines de la fille de Priam et d'Hécube et les consolantes infortunes du personnage de la Comédie italienne, décoré du même nom qu'elle, quelque d'un autre sexe et d'un autre âge, Lélio, Colombine et Arlequin possédaient depuis deux ou trois cents ans de leurs facéties. Nous n'avons de gaîté que le jouer ni au tragique et ses infortunes, et nous sommes d'ailleurs enchantés toujours lorsque les prédictions et nos prémonitions reçoivent un démenti.

Nous ne voulons donc pas plus qu'il ne convient chercher querelle aux tendances de l'esprit public et regretter sans fin, que, à chaque renouvellement de la représentation nationale, les préoccupations économiques tiennent de moins en moins de place dans les prospectus des candidats et dans les choix des électeurs; mais il n'en resté pas moins permis de croire que ce n'est pas l'idéal choisi de ces distingués et sympathiques dès ce que nos Chambres peuvent bien penser des divers problèmes, souvent très importants, que leur proposent à résoudre les événements journaliers de chaque législature.

D'autres ne sont à la recherche que d'une majorité de gouvernement, que naturellement, ils veulent à leur image. Il ne nous déplaîtra pas qu'on la trouve, mais il nous plairait aussi qu'on trouvât une suffisante minorité de législateurs qui donnerait quelques notions des lois du travail et de la richesse. Il n'est pas nécessaire qu'ils soient nombreux: il suffit seulement qu'il y en ait assez pour faire parler le bon sens et l'expérience dans les grandes occasions, et nous ne sommes pas très sûrs que cette fois-ci leur recrutement ait été assez.

La démocratie n'a pas eu le temps de faire encore toutes ses classes, et, comme c'est l'usage, elle dédaigne un peu trop peut-être ce qu'elle ne sait pas. Il n'est plus question sans doute de confier à M. Léonie Blanc la tâche d'organiser le travail en France, et nous ne redoutons pas une invasion du Parlement par les partisans du collectivisme; mais la fortune publique et le trésor du travail commencent presque autant à souffrir d'un tâtonnement continu que d'un coup de hasard, et, si la Chambre nouvelle avait avec bonnes d'intentions combinées à celles qui inspirèrent les projets de rachat des chemins de fer et les propositions de loi sur les syndicats professionnels de la dernière, on ne serait pas tout des efforts à faire pour détourner les effets du mal d'ignorance.

Notre personnel politique est, en général, infiniment trop persuadé que les questions économiques n'ont aucune importance, ou qu'il suffit des lumières naturelles et du sentiment pour les résoudre au jour la journée. Si des erreurs sont commises, il suppose aussi qu'il n'y a rien de plus facile que de les réparer. C'est là jusqu'à l'erreur la plus redoutable et celle dont on se préoccupe le moins, élevé comme on l'est dans l'habitude de ne rien étudier de ce qui est difficile et de mettre toute la science politique dans l'art de faire des discours dont les péroraisons s'achèvent au bruit des applaudissements du plus grand nombre. Jusqu'à ce qu'il n'a pas été exercé, parce que l'ignorance avait possédé certaine défiance, non pas, et l'on voit, de ce progrès ignorance et de ces propres prétentions, mais de l'ignorance et des prétentions d'autrui. Les propositions tout dernièrement s'annulaient les unes par les autres. Dans les matières de douanes, par exemple, le maître du fonds ne défiait de l'agriculteur, l'agriculteur du filateur de coton, et le parfait socialiste ne défiait des uns et des autres. La raison l'emportait grâce à cette mutualité de soupçons et de défiance.

Nous avons vu naître dans ces derniers temps et se développer un système tout différent. Les intérêts se sont coalisés. Socialistes et protectionnistes de toute origine et de tout genre se pressent maintenant la gorge et le sévé, et ne se connaissent plus. Les leurs expériences sur la société et sur le budget. On a commencé par la libéralité des primes et des subventions octroyées à la marine marchande, et l'on peut aller très loin sur ce chemin sans de billets de banque, qui ne tombent pas de la poupe de la frégate.

La solidarité des intérêts est chose excellente quand il s'agit réellement d'intérêts respectables, et la science y a mis son vien et si l'intérêt général y trouve son profit. Mais de là, ce n'est plus qu'une coalition, dont le plus grave inconvénient est de ne pas permettre aucune objection aux requêtes des demandeurs. Ceux-ci, c'est-à-dire des socialistes tenus en haleine par le succès des têtes de colonne. Ils sont plus nombreux qu'on ne pense, maintenant que leurs rangs s'éclaircissent de tous ceux qui font du socialisme sans le savoir.

Dans ces élections rapides du mois d'août 1881, nous n'entendrons pas beaucoup parler, dès est vrai, des revendications éternelles du travail contre le capital, mais nous n'entendrons pas non plus les plaintes du suffrage dire qu'il n'ont aucune envie de défendre un agrarian qui nous entraîne. L'électorat [illegible] plates-formes sera très prudente sur ce chapitre: elle sera même très volontiers muette. Mon sentiment personnel, c'est que ce silence est bien préférable à des [illegible] qui ne sont pas mûrs. Nous abhorrons des bords de chemins dangereux et nous n'avons pas l'air d'y prendre garde. Notre approbation est acquise, si-on besoin de nous le demander! à quiconque ferait seulement sentir que le pays peut compter sur lui pour y arriver.

Cassandre aujourd'hui n'en veut pas être davantage. Elle n'en est pas au terme extrême de son désespoir; elle sait ce qu'il y a en France de réserves de bons sens et de raison.

[*Journal des Débats.*]

—Le *Nouvelliste* de Saint Pétersbourg annonce qu'un très curieux cas de mort, occasionné par la frayeur, s'est produit ces jours dernier à Saint-Pétersbourg. Le 24 juillet, M. Kondratieff, ouvrier de l'administration du chemin de fer de Nikolaïeff, était assis dans son bureau, occupé à établir des comptes.

Tout entier à son travail, il ne remarquait rien de ce qui se passait autour de lui. En ce moment, un chat, venu on ne sait d'où, sauta à travers la clôture de bois qui sépare la salle du bureau bibliographique, et s'élança tout d'un coup sur son épaules du calculer.

M. Kondratieff poussa un cri et s'affaissa lourdement sur sa chaise; on tête tombe sur le livre qui était devant lui. Les domestiques, ayant entendu le cri de M. Kondratieff, accoururent, mais le trouvèrent mort. La frayeur avait occasionné un mouvement cérébral.

Le coco de ménage—Saisons économique, hygiénique et agréable. Je recommande cette fraîcheur. Je recommande cette boisson,—surtout pendant les chaleurs, aux familles qui ne recherchent point les raffinements de productions plus coûteuses.

Prendre,—pour un litre,—plein le creux de la main de baie de réglisse bien noir, coupé en menus fragments; le laver à l'eau froide; puis, le mettre dans une petite bien plein d'eau, et donner deux ou trois bouillons.

A ce degré de cuisson, jeter dans le liquéfié bouillant,—sans par litre,—2 ou 3 [illegible] de citron, suivant qu'on veut consommer.—Retirer du feu. Laisser refroidir. Passer.

Mettre en frais.

Ajoutée dans l'intervalle des repas, cette sorte de coco,—qui mériterait de devenir populaire,—désaltère parfaitement le coeur, en exigeant sur l'économie une notion tonique et bienfaisante.

—Le Jardin d'acclimatation cette l'époque des vacances, une promenade très intéressante, qui offre à ces visiteurs de nouvelles attractions.

L'éléphant impressionne ainsi quelques [illegible] un petit peu de beurre; mêlez [illegible] trois oeillerées d'eau tiède, mêlez encore, étendez sur une petite table; la pâte est mince comme une feuille de carton, en dix minutes c'est cuit, tout chaud on l'apporte sur la table. On y étend un pot de confiture, une compote, ou une assiette de fraises saupoudrée de sucre, et avec la cuiller on brise. Ce gâteau se coupe pas.

Autre gourmandise: des amandes et des fruits cuits dans le sirop, et une crème au rhum jetée dessus.

Voici en deux mots charmantes leçons, le suprême de l'élégance et du bon confortable. Un peu de patience, vous, mesdames, obéissante lecteurs, et nous vous promettons une ample moisson de nouvelles modèles.

Les grands travaux publics en France.

Le *Journal officiel* renferme aujourd'hui un rapport adressé par M. Sadi Carnot au président de la République sur l'exécution, pendant ces dernières années, du programme des grands travaux publics.

Le ministre des travaux publics, après avoir rappelé succinctement les termes du programme de M. Freycinet et énuméré les travaux en cours d'exécution, constate que la situation des chemins de fer est actuellement la suivante:

Lignes en exploitation.

Concédées	22,180
Non concédées	2,269

Lignes en construction.

Concédées:	
Construites par les compagnies	1,233
Construites par l'Etat—Infrastructure	448
Non concédées	744
Lignes qui n'ont fait l'objet d'aucune concession	2,189

Lignes déclarées d'utilité publique dont les travaux ne sont pas commencés.

Concédées	1,085
Non concédées	3,930

De ce tableau, il résulte que les chemins de fer non concédés, construits, en construction ou déclarés d'utilité publique, présentent un développement de 34,063 kilomètres, et que 24,449 kilomètres sont actuellement ouverts à l'exploitation.

Le réseau d'intérêt local qui comprend aujourd'hui 3,270 kilomètres déclarés d'utilité publique, dont 2,049 en exploitation, perdra, sous l'empire de la législation nouvelle, un plus grand développement, le réseau algérien ne sera pas négligé dans l'avenir.

M. Sadi Carnot passe ensuite en revue les travaux considérables qui ont été entrepris pour le développement de la navigation, pour les canaux, pour les rivières, l'outillage des ports, les routes nationales, l'aménagement des eaux, leur utilisation pour l'agriculture et l'alimentation des villes, le desséchement, le colmatage.

Pour résumer avec précision la situation des travaux engagés depuis 1877, M. le ministre des travaux publics a dressé le tableau suivant des dépenses faites pendant les derniers exercices.

En 1876, il a été dépensé pour les chemins de fer, pour les canaux, pour les rivières, pour les ports, 193,500,000 fr; en 1879, 992,000,000 francs; en 1880, 383,400,000 francs.

Pour l'année 1881, les dépenses de l'Etat seul atteindront 400 millions, et en 1882 on arrivera au chiffre de 500 millions de francs que M. de Freycinet préconisait. Il suffit de comparer ce chiffre à celui de 80 millions, dépensé de 1850 à 1870, pour apprécier l'énergie de l'impulsion imprimée par le gouvernement républicain aux travaux publics.

M. Sadi Carnot, après avoir rappelé cette œuvre accomplie depuis quelques années par le service des bâtiments civils et des palais nationaux, termine ainsi son rapport:

Telle est, monsieur le président l'œuvre accomplie pendant ces dernières années en matière de travaux publics, œuvre dont le trait saillant est l'adoption du grand programme en vote de réalisation. Comme avec simplicité et hardiesse par M. de Freycinet, nouvelle sang enthousiasme par l'opinion, voté après mûr examen par les deux Chambres, ce programme est entré dans la période d'exécution avec une rapidité qui, on peut le dire aujourd'hui plus sûrement encore qu'en 31 décembre 1879, a dépassé leur prévisions. Soutenue et encouragée par le Parlement, l'administration s'est consacrée tout entière à cette tâche. Les résultats déjà acquis montrent au pays que ce n'est pas à tort qu'il a eu foi dans les promesses du gouvernement républicain.

L'Hôtel des Monnaies à Paris.

Nous trouvons dans la *Ville de Paris* des renseignements intéressants sur l'Hôtel des Monnaies:

"L'Hôtel des Monnaies actuel occupe, sur le quai Conti, auprès de l'Institut de France, entre le pont des Arts et le pont Neuf, l'emplacement autrefois couvert par l'hôtel de Nevers, devenu l'hôtel Conti en 1670.

"Le cabinet du directeur renferme une magnifique planche de Chastellin représentant l'hôtel de Nevers et le campagne environnante, en 1660, alors qu'il appartenait à Pierre-Gonzagand. C'était un grand et superbe quadrilatère, parfaitement isolé à la Seine.

"Vers le commencement du XVIII siècle, 1771, hôtel Conti, devint le plus belle usine à frapper les monnaies qu'il y avait au monde.

"La monnaie se fabriquait autrefois dans le palais des rois et les officiers qu'ils y présentaient les enlevaient dans leurs bagages voyages. On ne sait pas d'une manière précise quand et où fut construit le premier bâtiment affecté à la frappe des monnaies.

"Les religieux de Sainte-Croix de la Bretonnerie avaient jadis été établis dans une maison où l'on avait frappé la monnaie. Le nom de la Vieille-Monnaie, que portait une rue du quartier Saint-Jacques-la-Boucherie, semble annoncer qu'anciennement la Monnaie avait été placée dans ce quartier. Pendant longtemps, l'Hôtel des Monnaies fut établi dans la rue qui en porte le nom, laquelle est située près de la place des Trois-Maries; mais on ignore également dans quel temps il y fut transféré.

"Des anciens bâtiments, qui subsistaient encore vers le fin du siècle dernier, remontaient le règne de Saint-Louis ou celui de Philippe le Hardi. On a aussi frappé des coupons dans la rue du Monnaie, à l'hôtel de Nesle et dans d'autres endroits.

"Louis XII transporta la Monnaie aux galeries du Louvre, dans les salles où, plus tard, on a mis les médailles. Il y a grande apparence que l'intention de ce prince était de l'y fixer pour toujours, puisqu'il dispose du jardin de l'ancien hôtel en faveur d'un particulier. Cependant la Monnaie revint dans son ancien local et y resta jusqu'à ce que le département ait semblé des vieilles constructions qui détermina M. de Laverdy, alors ministre des finances, à faire construire un hôtel des monnaies.

"Il choisit à cet effet un emplacement d'un bel aspect, l'ancien hôtel Conti.

"La première pierre de l'édifice fut posée en 1771, par Pâché Terray, contrôleur général, et le monument s'élève sous la direction de M. Antoine, qui avait été [illegible] général, et le monument s'élève sous la direction de M. Antoine, qui avait été [illegible] de la monnaie avait adopté les dessins.

"Dessiné à contenir une foule d'objets de différents, tels qu'une école et un cabinet de minéralogie, une grande administration, de vastes ateliers, une forte manipulation de métaux, une nombreuse réunion d'ouvriers, cet hôtel présente à l'architecte de nombreuses difficultés, et il ne possédait pas alors de bien déterminer le genre de décoration propre à un semblable monument, car, comme laboratoire, il ne devait point paraître avec la pompe d'un palais, et cependant, comme il était destiné à donner une idée de la richesse nationale, il fallait en rehausser le caractère. L'architecte a résolu d'une cette double nécessité.

"Il vint prendre avec ses dessins deux fois que pourrait le faire le monument pour les accorder avec la nature des objets qu'il devait renfermer et combiner un contribution intérieure avec l'effet extérieur de la décoration.

"Les statuaires furent rejetés sur la rue Guénégaud, les pièces d'apparat et l'entrée principale se développent sur le quai Conti. Il décora ensuite la façade d'une dédoublement d'architecture et de figures allégoriques, tandis qu'il adoptait pour les bâtiments secondaires un style plus sobre qui, pour être privé de la présence des ordres, n'en a pas moins une beauté et un caractère propres. De plus, il eut la précaution d'isoler des autres bâtiments celui où l'on frappe la monnaie, afin d'éviter aux murs l'ébranlement et la secousse des balanciers.

"L'édifice présente deux faces d'un triangle d'environ soixante toises chacune. Il est divisé en trois grandes cours principales et en plusieurs moins de moindres importance, toutes entourées de bâtiments.

"La principal corps de logis, ayant face sur le quai, renferme un superbe vestibule orné de vingt-quatre colonnes doriques, un bel escalier que décorent même colonnes ioniques, un immense et précieux cabinet de minéralogie, plusieurs cabinets de machines, des salles pour l'administration et de vaste logements.

"Au fond de la grande cour, entourée de galeries, est la salle des balanciers. Cette dépendance est occupée par les ateliers. Elles ont chacune quarante-deux pieds de longueur sur trente-neuf de largeur. A côté se trouve une salle dont on a fait une pièce de travail. Le surplus des bâtiments se compose d'ateliers et autres dépendances.

"Le décoration de la façade principale, le plus bel ensemble d'architecture, a quatre corps de six colonnes ioniques, élevées sur un soubassement de cinq arcades, ayant de chacune. Un grand entablement, avec consoles et modillons, couronne l'édifice dans toute sa longueur.

"L'avant corps est agrémenté d'un attique, sur lequel s'élève un fronton orné de figures isolées. Ces figures, exécutées par Pigalle, Mouchy et Lecomte, représentent la Loi, la Prudence, la Force, le Commerce, l'Abondance et la Paix.

"La seconde façade, sur la rue Guénégaud, offre un attique sur un soubassement de même hauteur que celui de la première et orné de bossages. Au travant-corps on a placé les figures des quatre éléments, exécutées par Caffieri et Dupaty.

"L'extrémité du grand bâtiment forme pavillon à l'un des bouts de cette façade. On en a construit un pareil à l'autre bout, mais uniquement pour la régularité de la décoration.

"La cour principale a 102 pieds de profondeur sur 92 de largeur. Elle est entourée d'une galerie."

SPECTACLES DIVERS.

FEU D'ARTIFICE —AU— Fort Espagnol.

Même Grande Musique Exécutée Complètement par le Célèbre Orphéon.

LUNDI SOIR, 29 AOUT 1881.

A 8 Heures et demie.

Ce feu d'artifice a été préparé expressément pour cette occasion par Pétrillon, Rivera de N. York, et sera tiré sous la direction de Geo. W. Wainwright.

PROGRAMME.

1 Flight of 100 Rockets.
2 Grand Revolving Fire Scurrit.
3 Gun 64-inch Bomb Shell.
4 Grande Fire.
5 Gun 8 inch Bomb Shell.
6 Chestnut Sun-Saw.
7 Bombette Fountain.
8 Gun 4½ inch Bomb Shell.
9 Sphere House with Pigeons.
10 Gun 8 inch Bomb Shell.
11 Tree of Paradise.
12 Grand Grand Illuminations.
13 Cupid's Triumph.
14 Grand Mosaic Diamond, 150 feet long, 30 feet high.

Entre les pièces il sera tiré des fusées en couleur, de 2 livres.

AVIS.

L'administration n'a épargné aucune dépense pour faire de cette représentation le monde de la [illegible] et le public est respectueusement informé qu'elle dépensera plus d'argent pour ce spectacle pyrotechnique dépassée dans toute ville cette année.

RAPPELEZ-VOUS, Gratis pour tous.

Les trains partent du dépôt coin Canal et Bienville toutes les 15 minutes.

PRIX QUINZE SOUS.

Grand Concert chaque soir, comme d'habitude, 25 cents. 4d.

WEST END.

Réouverture des fameux Trapézistes et Acrobates,

LES FRÈRES VALDEZ.

Qui exécuteront sur leur double trapèze les tours les plus extraordinaires, accompagnés d'un fixé sous le trapèze, où s'ils tombent accident.

Les fameux artistes Chanteurs et danseurs,

LES FRÈRES LEHMAN,

apparaîtront dans des pièces nouvelles, se terminant par le

Grand West End Pantomime,

une nouvelle bouffonnerie.

Commençant LUNDI SOIR, 29 août.

Spectacle gratuit.

22 août—27 C. R. EVANS, Surintendant.

FORT ESPAGNOL.

ILLUSIONS et CADEAUX —PAR— Le Professeur DAVIDSON, le magicien renommé des Antilles, dernière salle de Concert, au Fort Espagnol, commencant Dimanche soir, 28 août.

Le Professeur, à part une représentation de prestidigitation hors-ligne, distribuera chaque jour 100 cadeaux utiles et de valeur.

Prix d'entrée..... 25 cents—2 envelopes

Enfants..... 15 cents—2

Loges de réserve à 75 cents P. M.

Grande matinée pour dames et enfants, Samedi 27 août à midi. 15août—

INSTITUTIONS.

ACADEMIE DE JEFFERSON. No 1 COMTE, 95, ENTRE BOURBON ET DAUPHINE.

Dirigée par William Henry.

La 8e année annuelle de cette institution commencera JEUDI, 1er septembre.

Pour prospectus etc., s'adresser à [illegible]

25 août—1m.

Académie de St-Aloysius, tenue par les Frères Maristes, Carondelet, Enseignant Chartres et Quartier.

L'OUVERTURE des classes de cette institution aura lieu le premier lundi de septembre.

L'Enseignement, bien que basé sur les études des branches commerciales, ne laisse rien à désirer quant à l'éducation morale et religieuse.

Les Français et l'Allemand sont enseignés sans prix supplémentaire.

L'écriture, trop souvent négligée, est l'objet d'une attention spéciale.

Pour l'intérêt et le succès des élèves, les parents sont prié d'envoyer leurs enfants dès l'ouverture des classes. 15août—

Institut MARKEY & PICARD, Rue Prytania, entre Napoléon et Jackson, N.-Orléans.

Le 1er septembre prochain aura lieu l'ouverture des classes de cette Institution, située dans la partie la plus saine de la ville, et offrant aux parents toutes les garanties nécessaires. Le succès déjà obtenu prouve mieux que des paroles les soins que nous avons apportés dans l'intérêt des familles.

Les directeurs, chargés de l'éducation spéciale, ne s'occupent que de l'enseignement, pendant [illegible] pour les élèves, des réunions littéraires [illegible] pour cette partie de l'éducation, [illegible] pour les élèves [illegible] Les leçons de Français et d'Anglais comprennent toutes les branches d'enseignement et sont [illegible] à des professeurs choisis avec le plus grand soin. Les soirées d'agrément sont sous le direction de personnes distinguées.

Stipend—Sm, D, Ma, V.

Collège du Mont Ste-Marie, [illegible]

Session de 1881-82.

COMMENCANT le premier lundi de Septembre 1881.—Après une crise financière qui a démontré la parfaite stabilité de cette célèbre institution d'éducation, elle entre maintenant dans la même année de son histoire, nouvelle et pleine de vie, vigueur nouvelle et de brillantes espérances.

Le Collège du Mont Ste-Marie, [illegible] COMMERCIAL, [illegible] Ecrire, [illegible] Les Jeunes élèves du collège le désirent. Les [illegible] Les [illegible] Les [illegible]